

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE
Un an 8 francs
Six mois 4 —

Rédaction & Administration: 69, b^{le} de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉMISME
Un an 10 francs
Six mois 5 —

OUVRIER, prends la Machine ! Prends la Terre, PAYSAN !

PREMIER MAI

Premier mai ! Fête du renouveau !
Fête des fleurs ! Fête du travail (?)

Sera-ce la continuation de la misère, de la haine, de la guerre; ou la naissance du bien-être, de l'amitié, de la paix ?

Les hommes vont-ils continuer à admettre l'existence de déshérités et de privilégiés, de profiteurs et de victimes, d'esclaves et de tyrans et cela, grâce à l'inférieure puissance du dieu Argent ? ou bien, désireront-ils sincèrement l'abolition de toute injustice qui ne serait point de fait de l'aveugle Nature, mais serait l'œuvre de l'homme cruel ? En un mot, ce renouveau sera-t-il enfin caractérisé par le règne de l'Amour, de l'Équité, de la Beauté ?

Ces Fleurs, resteront-elles des quintessences de sottise, d'aveuglement, de suffisance, de bassesse, d'orgueil dédaigneux, d'affreux égoïsme, de cruauté odieuse; des fleurs de sang. Resteront-elles les produits hideux d'une Victoire qui n'existe point, car Guerre est synonyme de Spectre; ou bien, seront-elles des fleurs de lumière, de liberté bienfaisante, de vérité purificateur, au milieu desquelles tous les êtres se développeront harmonieusement ?

Ce Travail, restera-t-il l'inférieur labeur des êtres à la recherche d'une puissance vulgaire, le carcan qui enlève à l'homme toute dignité, tout sens moral, qui fait de lui un chien-couchant, ou un grisé, ou un hypocrite, ou un violent, ou un résigné ? Ou bien, le Travail sera-t-il l'expression d'une activité consciente, saine, intelligente, dégotée de la routine, avide de tout progrès ? Sera-t-il à édifier des fortunes qui resteront à quelques-uns, ou bien ses fruits seront-ils employés à assurer à chacun et à chacune la satisfaction des premiers besoins de l'être : nourriture, logis, vêture ?

Le temps de travail sera-t-il marqué par des journées interminables au cours desquelles, selon leur tempérament, ouvriers et ouvrières s'épuisent à s'ils sont consciencieux et loyaux, ou font l'apprentissage de la paresse, de la duplicité et des simulacres d'activité s'ils professent, à tort ou à raison, le deu au sens immoral ou amoral, parce que l'exemple de la vertu ne leur vient pas non plus d'« en haut » ? Ou bien, le travail sera-t-il librement consenti, parce que nécessaire à la vie; accompli loyeusement parce que sans entraves; honnêtement, parce que consacré à une juste répartition de ses produits ?

Le Travail sera-t-il encore une série d'absurdes activités, manuelles ou cérébrales, en vue de destructions, de déchirements et de convulsions; ou bien servira-t-il à construire, à édifier toujours plus de beautés, dans la plénitude d'un génie enfin pacifié. Verra-t-on encore les métiers, qui ne peuvent point parler, et toutes les forces chimiques et physiques transformées, grâce à la « Science esclave », en outils de cruauté ; ou bien cette Science, enfin libérée, fera-t-elle surgir les instruments pacificateurs qui assureront à chacun toutes les commodités du bien-être ?

Le Travail sera-t-il encore déshonoré ? Autrement dit : aura-t-on encore honte, ne fût-ce qu'une fois, de voir l'ouvrier des champs produire les céréales et les fruits nécessaires à la vie, l'ouvrier des villes fabriquer les instruments d'activité saine, l'éducateur et l'artiste façonner les esprits et les œuvres; les arrache-rra-t-on encore une fois à leur labeur utile, pour les envoyer de force sur les champs de bataille où ils accomplissent tous les actes nécessaires à la Mort ?

Le Travail cessera-t-il de faire honneur ? sera-t-il enfin honoré comme il convient ?

C'est vous qui répondrez, travailleurs du *premier mai* : hommes revenus des carnages, ouvriers et femmes qui avez consenti à fabriquer les instruments qui devaient vous tuer ! O mères, soeurs, filles et amies qui avez si courageusement exercé toutes sortes de métiers, fallait-il absolument la Guerre pour prouver que vos aptitudes étaient égales à celles des hommes ?

Qu'a-t-on fait de vos capacités de la force, à vous tous, avant et pendant cette infâme tourmente ? Qu'en fera-t-on après ? A vous de répondre.

Vous faites bien de revendiquer des journées plus courtes; celle de huit

Ouvrier, prends la machine !

Prends la terre, paysan !

PREMIER COUPLET

Ouvrier, la faim te tord les entrailles
Et te fait le regard creux
Toi qui, sans repos ni trêve, travaille
Pour le ventre des heureux
Ta femme s'échine, et les enfants maigres
Sont des vieillards à douze ans;
Ton sort est plus dur que celui des nègres
Sous les fous abrutissants.

DEUXIÈME COUPLET

Paysan, le sol que ton bras labouré
Rend ses fruits à la saison,
Mais c'est l'opulente bourgeoisie qui savoure
Le plus clair de ta moisson.
Toi qui du jour de l'an à la Saint-Sylvestre
Tu peines pour engranger
La classe qui tient sous son lourd sequestre
Ton cerveau fait pour penser.

QUATRIÈME COUPLET

Qui forge l'outil, qui taille la pierre,
Qui file et tisse le lin,
Qui pétrit le pain, qui brasse la bière,
Qui presse l'huile et le vin
Et qui donc dispose, abuse et trafique
De l'œuvre du créateur,
Et qui donc se fait un sort magnifique
Aux dépens du producteur.

REFRAIN

Nègre de l'usine
Forçat de la mine
Ilot des champs
Lève-toi peuple puissant
Ouvrier prends la machine
Prends la terre paysan, bis

Charles KELLER

Il ne faut pas compter désormais sur

RESURRECTION

Grâce à la complaisance dont le gouvernement daigne honorer la classe ouvrière, nous rentrons de plein pied, cette année, dans la tradition inaugurée il y a juste trente ans par les pionniers anarchistes de Chicago.

J'imagine que sans cette complaisance le mouvement se fut quand même produit, et qu'il se fut produit avec une force accrue.

Il était, de sage politique de plier là où résister eût été désastreux.

Le Pouvoir a plié. Il a même fait mieux. Plein de prévenance inaccoutumée il a bâclé en cinq secs, à l'approche du jour fatidique, certaine Loi sociale que les deux Chambres ont votée à tour de bras. Étonnante et suggestive précipitation !

Esperaient-ils par là, — sénateurs, députés et ministres — enlever au 1^{er} Mai son caractère revendicatif immédiat ? Si oui, il y a eu méprise de leur part, grosse méprise.

Les revendications immédiates d'aujourd'hui ne sont plus celles d'hier. Ce que la classe ouvrière instruite est en droit de revendiquer à présent et pour le présent, ce n'est rien moins que le *bénéfice révolutionnaire* de la guerre qui a valu aux capitalismes conjugués tant de profits matériels.

Les travailleurs ont appris — la leçon a coûté assez cher — que s'ils n'arrivent pas à mettre la main sur la production, s'ils n'arrivent pas à dépourvoir le capital de ses prérogatives, il n'y aura pour eux qu'un avenir de misère et d'insécurité.

Il ne faut pas compter désormais sur

leur abnégation. C'est la révolte la plus sacrée, la plus légitime qui les anime. Et cette révolte ne pourra que grandir.

Ils ont trop payé ; ils ont été les jouets trop bénêvoles du brigandage organisé pour ne pas courir cet impérieux besoin de révolte qui suppose une non moins impérieuse volonté d'en finir à jamais avec un régime exécré.

Oh ! certes, sous les dehors d'un organisme putréfié le vieux monde cache encore des énergies vigoureuses fortes de toutes les institutions, fortes de leurs mœurs, fortes de la passivité des masses campagnardes, fortes surtout de la démission du prolétariat industriel, celui-ci étant, globalement, l'adversaire redoutable parce qu'il est révolutionnaire par destination et par nécessité.

Mais tous ces éléments de protection, assemblés autour de la classe bourgeoise, ne sauraient longtemps la garantir contre l'inconnu menaçant, contre l'énigme des circonstances fortuites, imprévisibles.

C'est là que réside le danger réel. C'est là que git la cause d'inquiétudes permanentes. C'est de là que jaillit l'angoisse des heures.

De quoi demain sera-t-il fait ?

La Bourgeoisie a perdu toute sérénité, toute confiance en elle-même, toute confiance en l'avenir.

Elle n'échappera pas à cette vision des masses humaines écrasées dans les bas-fonds. Elle a exigé de ces masses pestiférées l'effort suprême du sacrifice guerrier. Et maintenant que le sacrifice est consumé épouvantablement, le calvaire ne serait pas à bout ? la sueur de sang devrait reprendre sous l'antique pression de l'exploitation capitaliste ?

Impossible ! Impossible tout au moins avec le caractère de la résignation bâbille ou civique. L'œil courroucé, et non plus suppliant, du Briarier populaire s'attachera au pas des maîtres, de plus en plus troublés, de plus en plus trempés, à l'approche de l'heure.

Un soleil rouge pointe à l'horizon. L'heure vient où les peuples assassinés ressusciteront. Ils ressusciteront déjà.

RHILLON.

Pour la Campagne anti-parlementaire

Appel aux Anarchistes

Les élections approchent. Et il nous faut préparer, sans retard l'agitation antiparlementaire. Il faut que nos camarades de Paris et de province se remettent, prennent leurs mesures pour se procurer les publications qui leur serviront dans la propagande.

Il ne faut pas perdre de temps : il ne reste que juste celui qui est nécessaire à préparer la bataille et à l'engager.

Comme suivra dans le Libertaire, il y a quelques semaines, dans le *Le Peuple*, il y a quelques tractes, papillons et affiches qui montreront au peuple la bataille du suffrage universel.

Quelques groupes et individualités, à l'heure actuelle, ont répondu au premier appel.

La grande tuerie, les 150 milliards dépensés pour faire 1.500.000 morts et un grand nombre de mutilés, créé la misère et le chômage ont donné un dégoût profond qui s'étend et s'étend de plus en plus parmi la masse, et nous permet d'espérer amener à nos idées bien des hommes d'action qui cherchent leur voie.

Ne laissons pas passer cette occasion de répandre nos idées.

Ne nous laissons pas plus longtemps battre par la presse à tout faire et salir par des Mayéras représentants du peuple, sans dire à ce même peuple, à nos frères de misère, que tous ces représentants qui ne représentent qu'eux et leurs intérêts sont des fumistes et un grand danger pour le prolétariat.

Nous demandons à tous de faire le nécessaire pour la somme qu'il nous faut dans le plus bref délai.

Nous tiendrons à la disposition des groupes qui voudraient les faire circuler des listes de souscriptions.

Adresser la correspondance et fonds à Pierre Le Moellour, 62 boulevard de Belleville, Paris 20^e.



LE SENS DU 1^{er} MAI

ÉCHOS ET GLANES

Les journaux nous ont dit que le maire de Pavillon-sous-Bois avait décreté le Premier Mai Fête du Travail, et pris à la charge de la commune la distribution de victuailles destinées à chasser confortablement cette fête. Fort bien. Ceux qui travaillent n'auront jamais trop de fêtes, ils n'en auront jamais autant en tous les cas que les riches osifs pour qui tous les jours sont des fêtes, mais il semble bien que le premier mai 1919 ait un autre sens.

Pour la première fois, depuis cinquante mois, les prolétaires pourront manifester leur rancœur d'être des prolétaires sans que le bourgeois hypocrite ne leur prêche le calme au nom de la défense nationale.

La guerre est terminée. Quels que soient les appétits impérialistes des gouvernements, ils ne seront point satisfaits et seront en tous cas impuissants à déchainer à nouveau le meurtre parmi les hommes.

L'initiative prise par le peuple russe, la de tant de souffrances, gagne peu à peu les autres peuples, la contagion s'étend, pour l'arrêter, il faudrait que la bourgeoisie consent des concessions, des modifications sociales, que sa stupidité d'avare sordide ne lui permet pas de faire. Harguons-murra avec sa cassette.

On a reproché jadis aux organisations ouvrières de « faire de la politique ». Quelle hypocrisie ! Qu'entendent-ils par politique ? Si s'occupent de la répartition des biens qu'ils produisent, si s'occupent des relations entretenues avec les autres peuples, si combattre le militarisme, le patriote et tous les faux dieux qui asservissent l'homme moderne, si c'est cela faire de la politique, les syndicats n'en ont point assez fait, et maintenant plus que jamais, il convient d'en faire.

Il faut qu'on sache que nous ne sommes pas dupes des mensonges officiels. On croit trop facilement en huit lieux à la possibilité de berner le prolétariat. C'est le rôle des anarchistes de dire aux peuples la vérité, de profiter de toutes les occasions, Premier Mai ou autres, pour faire d'un troupeau d'escraves des hommes libres.

Fête du travail donc, si l'on veut, mais aussi manifestation de la volonté populaire de n'être plus tondu, berné, assigné pour le seul profit d'une poignée de ploutocrates.

On dit aux ouvriers français. Les déguisés allemands sont à Versailles. Songez donc quel argument ils ne manqueraient pas de tirer d'un premier mai orageux. Et d'abord il ne dépend que de vous, Messieurs, que le premier mai soit calme. En quoi le drapeau rouge, ou le drapeau noir, ou pas de drapeau du tout, est-il plus subversif qu'une étoffe d'autre couleur, nous croyons la république dirigée par des « Athéniens » des esprits libres, et voilà que ce sont de pauvres fétichistes qui tremblent et s'effraient devant un morceau d'étoffe. Je sais, ils ont peur de la réaction. Mais quand celle-ci sera vraiment dangereuse, alors, nous verrons ce que nous avons à faire.

En attendant, les ouvriers français veulent, quand bon leur semble, manifester aussi librement que les ouvriers anglais ou que les ouvriers allemands.

Sur les murs de Paris, on a pu voir ces jours-ci de nombreuses affiches. Une apposée par une organisation de jaunes qui s'appelle GENOLD.

Revendication du 1^{er} Mai

POUR L'AMNISTIE TOTALE

Camarades travailleurs, pour le Premier Mai réclamez, exigez l'amnistie totale, l'amnistie pour tous les détenus politiques et militaires sans exception.

Le projet de loi d'amnistie élaboré par la commission de juridiction criminelle et qui faisait trembler d'aise M. le député Paul Meunier, ce projet de loi si incomplet puisqu'il permettait au gouvernement de maintenir dans ses geôles une grande partie des détenus militaires, qui sont pour la plupart des déserteurs ayant en « mire » la guerre, qui n'était pas la « guerre » si chère à M. Maurice Barrès et à nos inter-nationalistes-patriotes, ce projet de loi si fin, si scoundrelle plus, puisqu'il ne tenait pas compte de tous ces malheureux, condamnés à des peines si dures et qui devaient d'immédiate souffrir qu'il leur ait été donné de la vie, ce projet de loi a été repoussé par nos ministres qui jugent que nous devons faire preuve de clémence pour le moment. Et nos parlementaires, n'ont pas pipé mot et le projet d'amnistie, remis dans les cartons de la commission, en ressortira quand ?... Bien malin serait celui qui pourra nous le dire. Ce qui démontre bien que les camarades qui nous mettent en garde contre les quermandations, contre les espoirs de ceux qui pensaient compter sur les politiciens, avaient grandement raison. Et chacun doit se rappeler à l'évidence, se rendre compte que pour sortir les emprisonnés, c'est au paraplu qu'il faut faire appel ; c'est à l'action des intéressés, à tous ceux, et ils doivent être nombreux, qui ont quelques-unes des leurs dans les infâmes et abominables prisons républicaines, que nous devons avoir recours et à qui nous devons demander de nous aider dans la campagne que nous avons entreprise pour l'obtention d'une amnistie complète, totale.

Il était une revendication qui aurait dû faire l'objet des préoccupations ouvrières, c'est bien celle qui aurait eu pour objet d'exiger de nos gouvernements la libération des emprisonnés civils et militaires. Mais les propos délibérés des manitous de la C.G.T. ont eu devoir écarter du programme des revendications pressenties cette importante question, pour s'arrêter sur la seule complète de la journée de huit heures. Comme facilement obtenue par le vote d'une loi.

Certes, autant que quiconque, nous sommes fervents partisans de la diminution des heures de travail — les libertés ayant toujours baissé pour la réalisation de cette importante amélioration au sort des exploitants. Mais vu les circonstances, il semble que les deux revendications — journée de huit heures et amnistie totale — auraient pu être posées simultanément et auraient même gagné à être ainsi posées. Ce qui aurait été tout avantage pour les malheureux condamnés.

Pour laisser dans l'ombre la question de l'amnistie, à quelles mobiles a bien pu obéir la C.G.T., qui n'en pouvait ignorer le besoin, la nécessité, ni l'agitation déjà commencée ? Question d'opportunisme sans plus. Et ce n'était pas l'heure de réclamer

l'empêchement Confédération Nationale du Travail et invite le peuple à ne pas manifester au nom de la Patrie. Nous ne pouvons que plaindre les imbéciles qui se laissent prendre aux arguments de ces canailles. L'autre affiche, est celle d'un journal qui repart après un temps de silence, la Voix Nationale de l'ignoble Sanceyne, malin chanteur, sportif de financiers vénérables et ennemis déclarés du prolétariat. Sur cette affiche il y a un dessin : un coq Gaulois affublé de son ergot, un casque à pointe et un drapeau rouge. Voyez-vous la canaille du symbole. Le drapeau rouge uni au casque à pointe, mais pas.

Ces affiches constituent une incontestable provocation, une fois de plus, il faut bien donc que le premier Mai soit autre chose qu'une revendication de salaire ou de durée du travail.

L'armistice a été signé le 11 novembre, il y a six mois qu'on ne se bat plus et pourtant la paix n'est pas signée. Nous comprenons maintenant l'embarras des gouvernements quand on leur demandait leurs buts de guerre, il n'y en avait qu'un seul qui est celui du roi nègre : Prendre le plus possible au vaincu quand on est vainqueur. Le malheur pour eux, c'est que leur victoire — c'est Clemenceau qui l'a dit — est une victoire à la « Pyrrhus », une fausse victoire. Nos militaires ont été de triomphes, il n'y a même pas de victoire militaire. La faim et la révolution sont les véritables agents du triomphe de l'impérialisme anglo-saxon, seul vainqueur en définitive.

Mais les peuples en ont assez des chuchotements diplomatiques, ils veulent la paix, la paix au grand jour, et exemple de tous germes de guerres futures. Orlando veut Fiume, les alliés ne veulent pas le lui donner et il prétend faire appel au peuple italien.

Cependant, à Versailles, la conversation se poursuit. Il faut que les échos du premier Mai arrivent jusqu'aux arbitres du sort de l'Europe, il faut qu'ils sachent que nous n'avons pas foi dans leur omni-compétence. Que les lecteurs du Matin, de l'Echo de Paris attribuent à un diplomate les connaissances géographiques, scientifiques ou philosophiques d'un Elise Reclus, cela est déjà grotesque, mais qu'ils persistent à vouloir nous imposer comme pasteurs, des imbéciles ou des canailles de cancellerie ou de ministère, c'est ce que nous ne voulons plus.

Le sens du Premier Mai, c'est d'abord

le désir de paix définitive et générale, c'est ensuite, la volonté de Paris de libérer le prolétariat de l'exploitation capitaliste. C'est le désir de pouvoir, librement, exprimer ce que l'on pense, c'est le désir de se réunir librement, c'est la volonté du dire aux gouvernements que nous n'avons pas de patrie, que ceux d'entre nous qui furent des héros, le furent par force et contraints, mais que la leçon a été si dure, que jamais ils n'y consentiront à nouveau et sous aucun prétexte.

C'est la volonté, en un mot, d'être des hommes libres et non plus des troupeaux domestiqués de l'usine ou de la courtoisie, pour le profit des marchands ou des banquiers.

Accordons aux membres des Jeunesse socialistes qu'ils ont l'excuse d'être... jeunes ! Mais si c'est là le moyen le plus énergique qu'ils aient imaginé pour combattre, l'armée Ramollot peut encore espérer de beaux jours !

NAIVETÉ ?

Dans leur dernière Conférence, les Jeunesse socialistes, entre autres choses, ont discuté sur l'antimilitarisme. Les orateurs se sont attachés à prêconiser divers moyens de propagande, en particulier la diffusion des discours (des plus socialistes sans doute ?) prononcés à la Chambre.

Accordons aux membres des Jeunesse socialistes qu'ils ont l'excuse d'être... jeunes !

Mais si c'est là le moyen le plus énergique qu'ils aient imaginé pour combattre, l'armée Ramollot peut encore espérer de beaux jours !

COMPLICITE

Les journaux nous apprennent que les locataires d'un immeuble de la rue Vanneau trouvèrent écrits au crayon blanc sur la porte d'un Russe, les phrases suivantes : « Clemenceau sera crevé ! A bas la France ! » puis, naturellement, « Vive l'Allemagne ! »

Or, les locataires sus-nommés firent, non sans surprise, cette découverte le 15 février 1919, par conséquent trois jours avant l'arrivée de Cottin.

Et, bien entendu, les journaux posent la question : est-ce un complice de Cottin ?

M. Morand, juge d'instruction, dans l'es-

poir d'éclaircir cet angoissant mystère, vient d'envoyer le Russe au Dépôt. C'est, croisons-nous, beaucoup de bruit pour peu de chose.

Le Russe n'a pas été le seul à prophétiser sur ce thème. Comme dit l'autre : C'était écrit !

POUR LA RACE

Une quelconque Union féministe présidée par Mme Jules Siegfried nous vante, par la voie d'affiches que l'on rencontre un peu partout, les inombrables bienfaits que nous procurerait le vote des femmes.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que qui hélas n'existe pas toujours au sens figuré, que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

Mais, dites-nous, bonnes dames, que nous

avons à faire à une race de ces messieurs.

Entre autres résultats mirabolants, cette

heureuse réforme ne doit rien moins,

que régénérer la race.

Ça, c'est une trouvaille mirifique dont nous ne saurons trop louer l'honorables Présidente et ses dignes collaboratrices.

